

29 Jan 83

Si la tâche d'un Maire, et plus encore celle d'un Premier Ministre, a ses vicissitudes, elle a aussi fort heureusement ses joies. C'est ainsi qu'elle me donne un privilège : celui d'honorer, au nom de la République, ceux qui se sont distingués par leurs mérites.

Les décorations ont été créées pour récompenser ceux qui sortent du commun, ceux qui, par exemple, dans les périodes les plus noires, ont fait montre d'un courage exceptionnel par amour de la patrie.

Ceux-là aussi, qui par leurs qualités, dans tel ou tel secteur de la vie publique ou privée, ont bien mérité.

Ceux enfin dont l'action quotidienne, guidée par un idéal ou une passion, contribue à en ajouter à la qualité d'un pays et d'un peuple. C'est l'honneur de la République que de récompenser en quelque sorte une forme d'héroïsme discret et quotidien.

En Octobre dernier, j'ai remis la Légion d'Honneur à Jeanne PETERS, une simple ouvrière de l'usine MARKETUBE. Cette cérémonie m'a donné le plaisir de rendre hommage à une femme qui a lutté toute sa vie, sans aucun souci de gloire, pour plus de justice, plus de dignité et plus de démocratie. A travers elle, c'est l'ensemble des ouvrières que j'ai voulu saluer, toutes celles dont la lutte a permis aux femmes de prendre toute leur place dans une société encore trop inégalitaire.

Aujourd'hui, la manifestation qui nous rassemble autour de nos trois récipiendaires a bien entendu valeur de symbole.

Monsieur le Commissaire de la République,  
Monsieur le Président du Conseil Général,  
Monsieur le Président de la Communauté Urbaine,  
Monsieur le Vice Président du Conseil Général du Pas-de-Calais,  
Messieurs Eugène AVINEE - C. BOCQUET - Christian BELHACHE  
Mesdames,  
Messieurs,

Nous voici réunis dans ce grand hall, une salle à la mesure de l'amitié qu'ils ont su répandre autour d'eux, pour rendre hommage à trois hommes bien différents, qui ont cependant un point commun : celui de servir le pays, servir la région, servir tout simplement les autres.

Mon cher Eugène AVINEE, vous êtes sans aucun doute proche de la définition du "Héros", non pas du demi dieu de la mythologie grecque ou romaine mais "Héros" à la mesure de l'homme, celui qui, se distingue par sa vertue et Eugène AVINEE...., C'est la vertue !

Votre conduite glorieuse pendant la guerre, le courage que vous avez manifesté dans la résistance vous ont valu dès 1946, de recevoir la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire Promu officier en 1956 vous voilà Commandeur. Permettez moi, cher Eugène AVINEE, d'insister sur d'autres aspects de votre carrière, une carrière toute entière guidée par le dévouement, le goût de l'effort, le désintéressement et un sens aigu de l'intérêt général.

Le goût de l'effort, le désintéressement, votre vie professionnelle en porte témoignage.

Issu d'un milieu modeste vous avez, grâce à l'obtentioin d'une bourse, entrepris de longues et difficiles études de pharmacie. En possession de votre diplôme, vous auriez pu exercer en officine. Votre métier, vous avez préféré l'exercer à l'hôpital, partageant votre temps entre l'enseignement et d'importantes activités syndicales au service de votre profession.

Mais ces activités ne pouvaient combler votre soif de dévouement à l'égard de vos semblables. Ce complément d'action, vous l'avez trouvé dans votre fonction de Maire. Durant 35 ans, de 1945 à 1980, vous avez en effet donné le meilleur de vous-même à votre ville de LOOS, que vous continuez de servir comme conseiller Municipal. Dans cette fonction majorale, qui vous a valu l'estime de tous vos concitoyens, vous avez démontré, cher Eugène AVINEE, des capacités remarquables, tant sur le plan humain que sur celui de la gestion

.../...

L'idéal que nous partageons, vous l'avez servi avec passion et aussi avec un sens aigu de la justice sociale et de la démocratie au quotidien.

Quant à vos capacités de gestionnaire, la ville de LOOS leur doit d'être ce qu'elle est aujourd'hui : une commune proche de la grande ville mais qui a su conserver son originalité vivante, commerçante, animée, LOOS n'a rien d'une ville dortoir.

Le 25 Avril, lors de la visite à LILLE du Président François MITTERRAND, j'ai longuement évoqué ce que doit être la nouvelle civilisation urbaine. La ville n'existera en effet, c'est ma profonde conviction, que si toutes les activités des hommes s'y trouvent rassemblées.

Sous votre influence, LOOS a conservé cette identité communale ; elle n'est pas devenue ce que sa situation géographique semblait la prédestiner à être une banlieue inerte. Et pourtant ! s'il est une commune limitrophe de LILLE qui vit en parfaite osmose avec elle, c'est bien LOOS. Simplement, les échanges ne se font pas à sens unique. Si vos concitoyens viennent à LILLE, les lillois vont aussi à LOOS surtout ceux du faubourg de Béthune qui y trouvent, près de chez eux, un autre centre ville.

Cher Eugène AVINÉE, votre longue vie a été si remplie et si riche qu'il nous faudrait beaucoup de temps pour rappeler toutes vos activités. J'évoquerai cependant le rôle éminent que vous jouez à la Communauté Urbaine, dont vous êtes l'un des vice-président depuis 1968, vos fonctions de président du syndicat des communes de l'arrondissement de LILLE et, surtout, vos nombreuses activités dans le domaine social, en faveur des agents communaux, mais aussi de l'ensemble de la population, à la tête de l'Union Nationale des bureaux d'aide sociale.

Dans toutes vos activités, cher Eugène AVINÉE, vous avez été à l'écoute des autres, de leurs aspirations profondes, comme de leurs besoins les plus immédiats. Au dévouement vous avez toujours ajouté l'imagination, le génie inventif, qualités qui font les grands hommes, les grands hommes de devoir et de réussite. Vous y ajoutez la résolution de ceux qui n'ont qu'une idée en tête tout en ayant beaucoup , le grand calme de caractère en harmonie avec la grande plaine et le

sourire esquissé, au milieu même de la difficulté. La destruction est peu de chose par rapport à ce sourire qui est celui de la vie accomplie, de la sagesse et de la vertue.

La République se devait de vous distinguer et vous remettre la Cravate de commandeur de la légion d'honneur est pour moi tout à l'heure une très grande joie.

Eugène AVINEE, au nom du Président

oooooooooooooooooo

oooooooooooo

ooooooo

Cher Carlos BOCQUET, vous êtes de ces hommes de passion, de ces hommes indispensables qui sont les fourmies de nos villes et de votre société dans un monde où il y a trop de cigales.

En recherchant patiemment tous les témoignages du passé de notre ville, vous travaillez à notre mémoire collective. Et vous savez mieux que les autres qu'un peuple sans mémoire serait un peuple sans âme.

Vos ouvrages, Monsieur BOCQUET, remplacent finalement la tradition orale, celle qui se perpétuait au fil des veillées d'antan.

Qui, dans dix ou vingt ans, saurait, sans vous, à quoi ressemblait le LILLE de 14-18 ou le LILLE de la belle époque ? Les multiples détails révélés par les cartes postales anciennes que vous rassemblez dans vos ouvrages ne figurent pas dans les livres d'histoire. Jusqu'à présent, on ne pouvait guère

.../...

les rencontrer que dans la mémoire des anciens. Or, chacun le sait bien, la séparation des générations due à la vie moderne et à l'exigüité des logements, ne facilite guère la communication. La transmission ne se fait plus entre le grand père et le petit fils. Et bien, le rôle des grands-parents, c'est-à-dire de ceux qui détiennent ce savoir si fragile, il faut que quelqu'un d'autre le joue. Ce quelqu'un d'autre, c'est vous, cher Monsieur BOCQUET.

Ce rôle n'est en fait pas fondamentalement différent de celui qui a été le vôtre durant votre vie professionnelle.

Tout au long de votre carrière d'instituteur, vous avez transmis la connaissance et vous vous êtes toujours efforcé de modeler des têtes bien faites.

Aujourd'hui, vous nous transmettez notre propre histoire. Une histoire qui nous touche et qui nous guide. S'il fallait une preuve de l'intérêt qu'ont les lillois pour vos travaux, on la trouverait facilement auprès de l'éditeur. Il faut souligner en effet que quatre des cinq ouvrages que vous avez consacrés à notre ville sont déjà épuisés.

Ces ouvrages, votre passion pour la cartophilie, ne sont qu'un aspect de votre quête du passé régional. Je sais que vous êtes un collectionneur averti, que tous les témoignages des siècles écoulés vous enthousiasment : les timbres, les monnaies, notamment celles qui ont été frappées à LILLE, les pièces archéologiques.....

Chaque fois que je vous ai rencontré pour me parler de vos trouvailles, je vous ai associé à ces seigneurs de légende revenant des pays lointains aux trésors fabuleux, et pour vous, le pays lointain, c'est le vôtre, le nôtre, le Nord - lointain pour ceux qui ne savent pas chercher pour le découvrir.

La curiosité d'un esprit comme le vôtre est, cher Monsieur BOCQUET, une bénédiction pour vos semblables, pour vos contemporains, mais aussi pour les générations futures.

De tout cela, il fallait vous remercier. Je le fais maintenant au nom des Lillois, avant de le faire au nom du Président de la République.

Carlos BOCQUET, au nom du Président

ooooooooooooooooooo  
oooooooooo

.../...

Il est des hommes qui semblent nés pour servir : Monsieur BELHACHE est de ceux là. Sa vocation a puisé ses sources dans l'exemple paternel - son père était brigadier de police - mais aussi dans l'environnement de son enfance. Né en 1940 au Havre, une ville qui a beaucoup souffert de la guerre, il a été fortement marqué par les récits de cette période noire, par le malheur et la souffrance que peut engendrer la folie des hommes.

De cela, il retirera ce qui fait sa personnalité : un sens élevé du devoir, un fervent patriotisme, une grande force de caractère, mais aussi une belle sensibilité à toute forme de détresse.

Dès l'âge de 19 ans il passe le brevet de secouriste et s'engage bénévolement comme auxiliaire sanitaire à l'hôpital du Havre. C'est à son retour d'Algérie, où il s'est distingué par un comportement particulièrement courageux, que Monsieur BELHACHE choisira le métier de policier. Un métier qu'il exercera avec un souci constant de la prévention, qu'il s'agisse de la délinquance ou de la sécurité des usagers de la route. En 1979, il sera d'ailleurs nommé co-directeur du Centre Régional d'Informations routières, avant d'être muté, un an plus tard, dans les polices urbaines à la sécurité générale de LILLE.

Cher Monsieur BELHACHE, c'est pour moi un vif plaisir que de rendre aujourd'hui hommage à un policier de mérite et hors pair. Y a-t-il des problèmes de compréhension entre les policiers et la population. Je pense quant à moi, que ce sont des hommes tels que vous qui les réconcilieront avec la population.

A travers vous, Monsieur BELHACHE, je veux rendre hommage à tous les policiers qui, formés comme vous dans la tradition républicaine, exercent leur métier dans cet esprit. Des hommes finalement qui allient rigueur et humanisme pour faire de leur profession une forme de chevalerie qui sans pression ni parti-pris dans la stricte discipline exécute les ordres de la République.

Oui, tous les trois, chacun dans son domaine propre, ont beaucoup donné, à la France, à la Région, à nous tous. A ce titre, ils constituent des exemples, que la république se devait d'honorer.

Christian BELHACHE, au nom du Président